

La danse du ventre pompe l'air à l'aérobic

«*Soyez belles, vous êtes des reines.*» Devant le miroir d'une salle de danse, au centre culturel du Marais, une quinzaine de femmes font tanguer leur bassin en réponse, s'essayant à décrire d'impossibles huit, la hanche fuyant d'un côté, puis de l'autre. La tête droite, elles se concentrent sur le reflet de leur nombril qui tressaute et qu'elles ont laissé libre en nouant leur T-shirt sous les seins. Leila Haddad, Tunisienne, petite et fine, continue ses exhortations dans un style tout à fait particulier, elle est professeur de danse orientale: «*Relâchez vos épaules, jetez vos soucis à la mer.*» «*Soyez belles comme des serpents.*» «*On a une maison c'est notre corps.*» Les bras onduleux, les mains se croisent devant les yeux, les jambes sous de longues jupes se reposent sur le rythme de la musique arabe. Les ventres dansent.

La danse orientale perce. La télévision semble en raffoler et Leila Haddad y fait des apparitions de plus en plus fréquentes. Dans le style «*bougez-vous et souriez*» déjà cuisiné par Véronique et Davina. Et le téléspectateur qu'on ne sollicite guère depuis que l'aérobic a entamé sa traversée du désert, est en droit de se demander si ce n'est pas justement du désert que va lui arriver une nouvelle grande vague de mise en forme, avec les contours affriolants de la danse du ventre. Mise au point: «*Ce que j'enseigne, c'est la danse orientale*» annonce Leila Haddad d'un ton ferme. «*En Afrique du Nord on l'appelle la danse de l'Orient. Ce sont les légionnaires qui l'ont baptisée danse du ventre parce qu'ils n'ont pas su traduire autrement. D'ailleurs les envoyés de Napoléon en Afrique du Nord lui écrivaient et lui parlaient de cette danse, en avouant qu'ils ne savaient pas comment la décrire. La plupart des orientalistes découvraient ça dans les bordels, ils n'avaient pas leurs entrées dans les familles!*»

A NOUVELLE DANSE, NOUVELLE DONNE

Leila Haddad donne des cours dans le Marais, au Centre américain et au Gymnase Club de Denfert. Du studio de danse aux centres polyvalents de mise en forme et culture physique. Parcours obligé des disciplines en quête de reconnaissance populaire, d'adhésion du quidam en bisbille avec son corps. L'aérobic, la Tonic Dance et autres Modern Jazz ont déjà balisé le chemin. Les arts martiaux suivent une route parallèle. Avec la danse orientale, la donne est nouvelle.

Pour l'instant, la majorité des femmes qui viennent se déhancher sur les rythmes en boucle de la musique arabe, entre violons caramélisés et montées d'accordeons stridents, sont d'origine nord-africaine et effectuent leur retour aux sources.

On n'en oublie pas pour autant de préparer le futur en posant le corps comme axe d'universalité. «*La danse orientale est un excellent exercice pour le corps*», assure Leila. «*J'ai dansé jusqu'à la veille de mon accouchement. Tu travailles ta respiration, tu danses sur l'énergie.*» Discours en équilibre sur les paramètres d'usage, ce qui fait le succès de ces disciplines c'est la mise en avant de modes de vie qui ruinent

Profitant d'un creux de la « gym, rythm and tonic » qui déferle depuis plusieurs années sur l'Europe,

la danse orientale, plus connue par les légionnaires comme celle du ventre, s'impose dans les cours.

Ni plus ni moins nombriliste que les autres, un mouvement à suivre...

le corps et l'introduction de la recette miracle. «*Ça te permet de retrouver ton centre de gravité. Normalement, il est situé au niveau de l'abdomen mais du fait de notre façon de marcher par exemple avec des talons hauts, on le retrouve au niveau de la poitrine. Beaucoup d'entre nous ne se déplacent pas bien, sont en constant déséquilibre par rapport à la terre. La danse orientale se rapproche de certains arts martiaux par l'utilisation de la respiration. On peut travailler à isoler ses muscles, à canaliser son énergie.*»

BIEN LOIN DU FOLKLORE

Au Gymnase Club, la cohabitation est des plus étranges entre adeptes de la pompe musculaire chromée et les tenants du mouvement sinueux issu de l'époque des pharaons. Mais, aux dires de Leila, les quelques bodybuilders qui, entre deux séries d'épaulés jetés, lancent un œil goguenard par le vasistas surplombant la salle de danse, ne rigolent pas longtemps. «*Pas parce que je leur demande de ne pas le faire, mais parce qu'ils se rendent à l'évidence. Ça n'est pas du folklore.*»

Les Américains ont créé depuis longtemps des centaines de cours de danse orientale. En 1965, une élève de Leila s'entraînait avec «*Rissa of the Nile*» et saisissait ensuite toutes les occasions pour balader et balancer son ventre, de fête en fête, devant les yeux ronds des intimes. Aucun problème côté U.S. pour organiser le mouvement et en tirer profit. L'équation de la réussite était simple. Danse orientale = charme + exotisme + forme(s) + santé! Certains médecins

probablement bien renseignés sur les origines de cette ancienne danse de la fertilité allaient même jusqu'à en prescrire la pratique à leurs patientes qui avaient des problèmes gynécologiques. Sûrs que quelques rotations du ventre bien senties auraient tôt fait de ramener à la raison des organes génitaux déficients...

De là à affirmer qu'une fois de plus, la France va s'adonner dans les grandes largeurs à une pratique consciencieusement rodée par les Américains, il y a un grand pas que Leila Haddad

met quiconque en garde de franchir. «*Il y a quand même une histoire douloureuse qui est propre à l'Afrique du Nord et à la France. On ne peut pas l'oublier. Si on a la chance d'amener les Français à notre culture par le biais de la danse, ce n'est de toute évidence pas aux Américains qu'on le devra.*»



Leila Haddad au Gymnase Club